

communiqué  
de presse  
Jean-Baptiste-  
Perrot

Exposition personnelle Jean-Baptiste Perrot « Twin Towers Jumpers »,  
15 mai - 2 juillet 2014.

Pour sa seconde exposition personnelle à la galerie ALB, Jean-Baptiste Perrot joue encore avec nos sens. Notre perception à interpréter, à déchiffrer l'image/œuvre est rendue floue. A la fois à travers le médium utilisé et la représentation du sujet.

Dans toutes ses séries, Jean-Baptiste Perrot trouble notre lecture. Les « Schéma directeur » sont grésillants de centaines de touches horizontales de crayons de couleurs.

Les « Échangeurs » dont un a été présenté sur Art Paris 2014 accumulent des tôles peintes une à une et qui dans un certain nombre assemblés (sic) et sous un certain angle forment un paysage urbain. Pour « Trace de famille » ses centaines de mètres de perles enfilées qui apposées rang par rang les unes sur les autres constituent une image sur un passé semi télévisuel.

Dans « Twin towers Jumpers » Jean-Baptiste Perrot suspend ces chutes en figeant leur temporalité. Les corps sont en apesanteur, en vie, leurs mouvements deviennent gracieux, allant à l'encontre de leur destin fatal.

« Twin Towers, le 11 septembre 2001. Les images envahissent le net.

Des tours s'écroulent, des corps apparaissent et disparaissent.

Des corps suspendus dans le vide. Des corps en chute libre. »

Un jeu de lecture fait écho au jeu de ping pong. L'image renvoie au sujet, le sujet renvoie à l'image. Savant jeu d'axe de lecture, danse contemporaine incertaine, évidente, ou souvenirs de l'image marquée et remarquée dans un flot constant d'informations visuelles.

Sans le titre de l'exposition, serions-nous amenés à lire les œuvres sous cette contrainte ? Le travail de Jean-Baptiste Perrot trouve sa genèse sur le questionnement plastique des enjeux de la représentation.

A travers un grésillement visuel, une image séquentielle, les écarts entre vérité et artifice, figuration et abstraction, souvenirs intimes et mémoire collective sont traités.

La représentation de la forme donne à percevoir une part invisible, quasi abstraite. Le silence est assourdissant, dense et léger à la fois. L'apesanteur est ici synonyme de l'instant. L'émotion surgit face à l'œuvre.

L'arrêt de la temporalité est une lecture évidente dans l'œuvre de Jean-Baptiste Perrot.

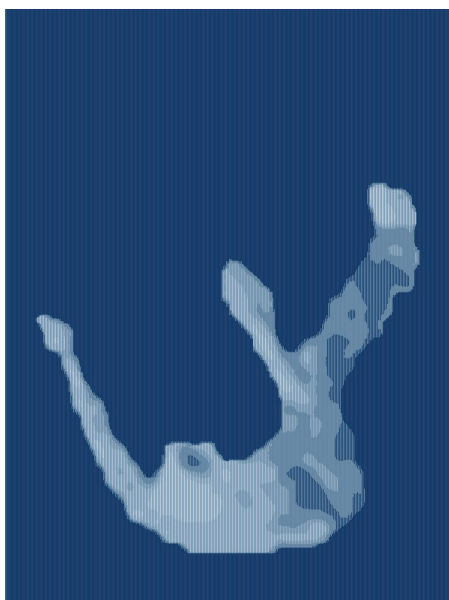
Et cela apparaît à travers ces prises de position face aux outils utilisés pour la réalisation de ses œuvres. Illusion de sorties numérisées qui ne sont que des centaines de coups de crayons superposés, enfilage de perles qui donne un côté très mécanique au geste.

Ici l'artiste détourne un plotter, vieux traceur d'architecte, pour savamment encren son papier selon le principe de superposition qu'il souhaitait mettre en place dans ce travail. La machine trône dans son atelier, détournée avec de nombreux tuyaux la reliant à des flacons où reposent des mélanges d'encre et d'huile Sennelier, telle une palette de peintre. L'impression de picturalité consécutive aux nombreuses couches associées mécaniquement par l'outil permet d'obtenir une peinture.

Et c'est à travers une perte de repères esthétiques que la peinture surgit.

Le médium ici utilisé perpétue le questionnement de notre rapport à l'interprétation.

La figuration, elle, va permettre d'appréhender sa part concrète, matérielle.



communiqué  
de presse  
Jean-Baptiste-  
Perrot

Jean-Baptiste Perrot's solo exhibition "Twin Towers Jumpers"  
May 15 – July 2, 2014

For his second solo show at the ALB Gallery, Jean-Baptiste Perrot plays once again with our senses. Our very perception to interpret or to decipher the image/work is being blurred. Both by the technique that is used, and by the representation of the subject.

In all his series, Jean-Baptiste Perrot blurs our reading. The "Schéma directeur" series (Masterplan) sizzle with hundreds of horizontal colored pencil strokes. The "Échangeurs" series (Interchanges) (one of them was showed on Art Paris 2014) accumulate metal sheets which were painted one by one and, once a certain number of them are put together and under a certain angle, create some kind of urban landscape. In "Traces de famille" (Family Traces), hundreds of meters of pearls on strings, the lines being then added next to each other, create an almost television-like image of the past.

In "Twin Towers Jumpers", Perrot freezes the falls by interrupting their temporality. The bodies are weightless and alive. Their movements become graceful, contradicting their fatal destinies.

"Twin Towers, September 11, 2011. Images are invading the web.

Towers are collapsing. Bodies appear and disappear.

Bodies hanging in the air. Bodies in free fall."

A reading game that feels like a ping pong game. The image leads to the subject, the subject leads to the image. A skilful play on the reading angle. Or an obvious, but unclear contemporary dance. Or the memory of an image appearing, sticking out from a constant flow of visual information.

Without the title of the exhibition, would we read the pieces under the same rule? Perrot's work initiates from a visual questioning of the issues of representation.

Through visual sizzling and sequenced image, his work deals with the gaps between truth and artifice, figuration and abstraction, intimate memories and collective awareness. The representation of the form lets us perceive an invisible, almost abstract part. The silence is deafening, dense and light at the same time. The absence of gravity becomes a synonym of the instant. And emotions surge in front of these images.

Interrupted temporality is an obvious reading of Perrot's works. But it also shows in the choice of tools and techniques used to create the pieces: digital print illusions, being in fact hundreds of superimposed pencil strokes; stringed pearls, giving a very mechanical aspect to the gesture.

Here the artist uses an old architect's plotter: a printer which will minutely ink the paper, according to the superimposition principle he wanted to use in this work. The machine sits in the middle of his studio, equipped with pipes leading to dozens of jars filled with Sennelier inks, which remind of a painter's palette. The painting results from the pictorial impression achieved by all the layers mechanically added by the tracer.

The painting surges out of the loss of esthetic references.

The medium used here continues the questioning of our relation to interpretation.

And figuration will be able to assume its concrete, material part.

